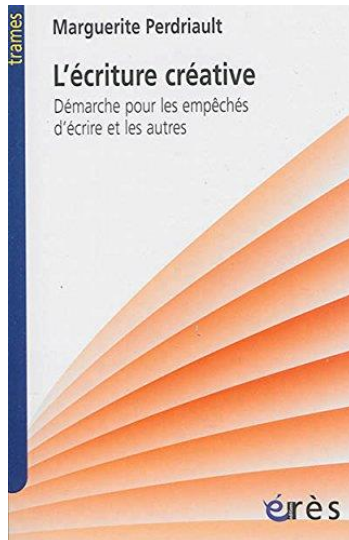


L'écriture créative : Démarche pour les empêchés d'écrire et les autres

Marguerite Perdriault



La démarche proposée dans cet ouvrage s'appuie sur une réflexion et une pratique de plus de quinze ans auprès de divers publics souvent brouillés avec l'écriture, élèves ordinaires, handicapés, personnes en difficulté, éducateurs, étudiants et enseignants. S'adressant à ceux qui veulent construire une aventure d'écriture créative avec les empêchés d'écrire, et les autres, elle renoue le cognitif et l'affectif, le savoir et l'éprouver, qui sont les deux facettes inséparables de tout apprentissage.

Constamment appuyé sur la littérature, l'ouvrage clarifie les priorités, les enjeux et l'importance déterminante de deux gestes d'animation : suspendre la norme et inciter à lire. Il indique comment gagner en liberté, redonner à chacun confiance dans sa capacité à inventer la langue, mais précise aussi à quelles conditions, au-delà de la réassurance, se construisent des apprentissages. Marguerite Perdriault insiste notamment sur trois clés : l'échange sur les écrits (la «relève»), le brouillon et la révision.

Ni récit d'atelier, ni recueil d'exercices, son travail n'en constitue pas moins un guide pour se faire passeur d'écriture et de lecture dans une perspective de démocratie d'apprentissage.

- **Editeur** : Erès
- **Parution** : 28 août 2014
- **ISBN-10**: 2749242304
- **ISBN-13**: 978-2749242309

Marguerite Perdriault a enseigné dans le second degré puis dans le supérieur (docteur ès lettres) à l'INSHEA, comme formatrice d'enseignants spécialisés dans le handicap, la grande difficulté scolaire,

les prisons. Elle est chargée de cours à l'université Paris-Ouest-Nanterre et a une longue expérience des ateliers d'écriture et des pédagogies coopératives, en lien avec la psychothérapie institutionnelle (J. Oury).

Extrait

Introduction

La rêverie est un creusement. Abandonner la surface, soit pour monter, soit pour descendre, est toujours une aventure...

V. Hugo

Qui ne s'est trouvé un jour en difficulté pour écrire ? Si la croyance en un don particulier, fortement mise en question depuis un siècle, s'est affaiblie, il n'en reste pas moins que l'accès au monde de l'écrit, la littératie, ne va pas de soi. De nombreux professionnels, tout comme de nombreux étudiants ont le plus grand mal à rédiger un rapport, un devoir ou un mémoire. Ils flottent sans savoir situer l'origine du discours, sans faire de place au destinataire. Ils égrènent des phrases qu'ils n'arrivent ni à lier ni à articuler. Les exclus de la littératie, quant à eux, ont échoué dès l'école à percer le mystère de l'écrit, ont renoncé à s'entraîner à lire, jeunes pris dans la spirale de la «grande difficulté scolaire», ou adultes plus ou moins marginalisés. Tous vivent cette exclusion comme une honte, voire une humiliation, et leur rapport à la langue en est blessé. En effet, l'écrit touche à la langue et tous, quelle que soit notre histoire singulière, nous avons en partage l'expérience du défaut de la langue. À l'oral comme à l'écrit, les mots nous manquent, nous bafouillons, dans l'amnésie des mots de notre enfance et de nos origines diverses. Lieu de notre commune insuffisance, la langue peut même devenir un lieu de violence et de haine. C'est ce que montre Wolfson dans *Le schizo et les langues*, lui qui a passé sa vie à apprendre d'autres langues, par haine de sa langue maternelle. Sans aller jusqu'à cette extrémité, des écrivains ont quitté leur pays ou leur langue d'origine pour habiter une autre langue : Joseph Conrad, Samuel Beckett, Franz Kafka et plus récemment Milan Kundera ou Nancy Huston... Exilés volontaires, ils manifestent combien la langue peut être une question de vie ou de mort, que la langue est un combat. Nous y construisons notre identité et notre humanité. Comment se réconcilier avec la langue et avec l'écrit quand des expériences répétées d'échec ont brisé tout élan ? Comment se donner le droit d'inquiéter la langue courante, de goûter la prodigieuse liberté de la langue ? Comment redonner confiance dans leur capacité de penser à ceux qui sont empêchés par la crainte de mal écrire ? Une expérience d'écriture créative crée une dynamique puissante, que ce soit dans un atelier ou dans le cadre d'un projet ponctuel. Il se peut même qu'y soit vécue une sorte de réparation. Une élève de première, déchirée entre deux cultures, a dit à la fin de l'atelier auquel elle participait : «Les mots me sont devenus amicaux», signifiant ainsi que le français lui était, par l'écriture, devenu habitable, que dans cette langue elle pouvait dire et se faire entendre.

La démarche proposée dans cet ouvrage s'appuie sur une réflexion et une pratique de plus de quinze ans auprès d'élèves ordinaires, d'élèves handicapés, de publics en difficulté, d'éducateurs,

d'étudiants et d'enseignants. S'adressant à ceux qui veulent construire une aventure d'écriture créative avec les empêchés d'écrire et les autres, elle montre que le rapport à l'écrit, tout comme le rapport au savoir, peut évoluer. Car elle renoue le cognitif et l'affectif, le savoir et l'éprouver, qui sont les deux facettes inséparables de tout apprentissage. Plus que d'un recueil de propositions d'écriture, c'est de la réflexion sur les choix et les enjeux qu'ont besoin ceux qui veulent faire écrire ces publics.

Vidéo

http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0CCYQtwlwAA&url=http%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3Dp4xhCl6W-38&ei=0q2_VIG6JdPuaLnrnogD&usg=AFQjCNHHP6h1vcXiAF8FLjhrqnkO0uZEBQ&bvm=bv.83829542,d.d2s